

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 14 (1938)
Heft: 10

Artikel: Mobilisation des Geldes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-753948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mobilisation de l'argent

En temps de guerre, il faut de l'argent, de l'argent et encore de l'argent. Aux premiers jours, le public se précipite aux guichets des banques pour retirer son avoir. Il importe de payer tout et tout de suite. Le seul moyen d'enrayer cette panique naissante et de provoquer un retour à la confiance est de faire face à tous les engagements. Cela nécessite d'énormes disponibilités d'argent frais. Le graphique ci-dessus montre le mécanisme de notre économie de guerre et explique comment ce faire est possible. Au centre tourne la roue-pivot du mouvement: la Banque nationale. Actuellement circulant en Suisse 1/4 milliard de francs-papier, garantis par notre encaisse-or. Dès le début des hostilités, la Banque peut émettre un nouveau milliard-papier — également couvert — en coupures de 20—100 francs. Pour empêcher la réabsorption des feux, elle met en circulation des coupures de 5 francs et de la monnaie frappée dans un métal de valeur moindre. A gauche, sur une autre roue dentée, figure le Palais fédéral, symbole de l'Etat. Un monsieur souriant tend les bras vers une sorte de tapis roulant qui lui amène de l'argent. L'Etat demande une avance à la Banque nationale, avance qui sera remboursée par un emprunt public, couvert lui-même par les rentrées fiscales. L'argent frais ainsi obtenu est employé aux frais de la mobilisation: solde des troupes, créations de stocks, etc. Cette mobilisation engendre d'énormes frais.

Die Hereinnahme letzter großer Warenmengen erfordert riesige Gelder, gleich ob es sich um bundeseigene Vorräte handelt, oder um Finanzierungserleichterungen für Großhandelslager.

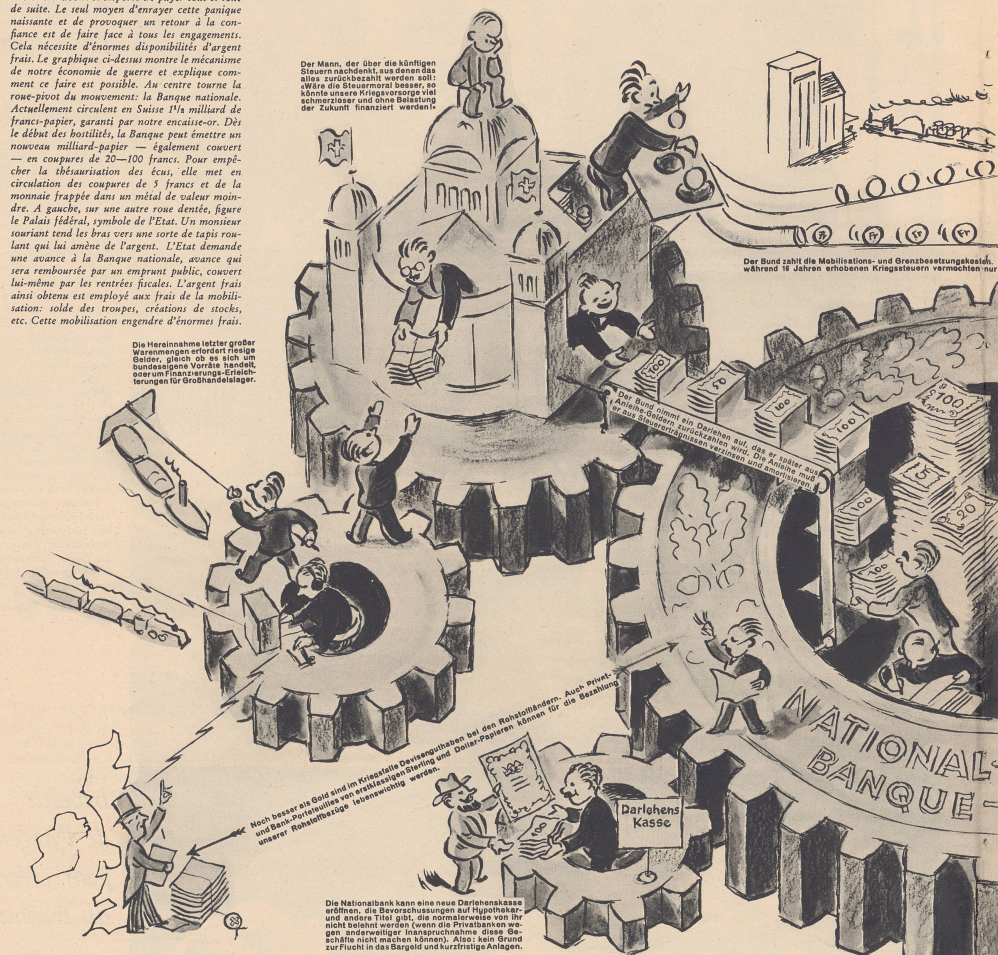
Der Mann, der über die künftigen Steuern nachdenkt, aus denen das alles zurückbezahlt werden soll: «Wie die Steuermoral besser, so könnte unsere Kriegsvorlage viel schmerzloser und ohne Belastung der Zukunft finanziert werden!»

Der Bund zahlt die Mobilisations- und Grenzbesetzungskosten, während 18 Jahren erhobenen Kriegsteuern vermochten nur

Der Bund nimmt ein Darlehen auf das er selber aus kleinen Noten von 20—100 Franken und aus Banknoten von 1000 Franken ausgeben kann. Die Anleihe wird durch die Ausgabe von 5-Franken-Noten und Kleinscheinen in billiger Leihung. Aus dieser Zahlungsmittel-Reserve kann auch ein schlagartig ansteigender Kreditbedarf an Geld und Kredit bewältigt werden. Gegen Beunruhigung des Vertrauens sendet der Bankmann ein probates Mittel: sofort und voll auszahlen. Wie die Nationalbank das tut und das Gebot der Kriegswirtschaft in Gang setzt, zeigt unsere Zeichnung.

Hoch besser als Gold und im Kriegsfalle Devisenguthaben bei den Rohstoffländern. Auch Privatbanken können für die Bezahlung unserer Rohstoffbedürfnisse leistungsfähig werden.

Die Nationalbank kann eine neue Darlehenskasse eröffnen, die Besicherungen auf Hypothekendarlehen anderer Titel gibt, die nicht mehr von ihr nicht belehnt werden (wenn die Privatbanken wegen endgültiger Inanspruchnahme diese Geschäfte nicht machen können). Also: kein Grund zur Flucht in das Bargeld und kurzfristige Anlagen.



Celle de 1914-18 accuse une dépense de 300 millions, qui nous valurent 16 ans d'impôt de guerre. Revenons à la Banque nationale. A droite, debout sur la roue, se tient un monsieur qui ramène un étrange film. Il ramène les lingots d'or déposés dans les banques des villes frontalières, lingots qui, par la petite porte grillée qui figure entre deux engrenages, seront acheminés vers le centre du pays. Le commerce de gros veut constituer des stocks, énorme dépense qui exige des disponibilités liquides immédiates. Le commerce de gros s'adresse donc tout à la fois à la Banque nationale et aux banques privées. L'industrie, l'artisanat, l'agriculture, obligés de produire au maximum, s'adressent aux banques privées. Le public pris de crainte, exige le retrait de ses

avoirs, avoirs qu'il déposera très vite à nouveau. Les banques privées sont mises à lourde contribution. Elles doivent faire face de toutes parts. Pour obtenir le liquide dont elles ont besoin, elles nantissent des titres à la Banque nationale. Sur la gauche, la petite roue dentée est la caisse d'emprunt ouverte par la Banque nationale. Cette institution, dont l'existence en temps normal ferait concurrence aux banques privées, ne fonctionne que durant le conflit. Elle consent des prêts sur titres et hypothèques aux particuliers. L'Angleterre, qui figure à gauche, indique que mieux que l'or, les avoirs bancaires ou privés dans les pays producteurs de matières premières facilitent les achats de ces dites matières. Enfin, dernier point, sur la roue dentée qui dépend

du Palais fédéral se tiennent trois hommes, un radio-télégraphiste, un marchand qui ramène un bateau, un homme qui tend les bras pour attraper des billets de banques. C'est le commerce de gros qui l'ingénie à faire entrer en Suisse d'énormes stocks et qui pour ce faire demande à l'Etat de lui consentir des prêts. Sur le toit du Palais fédéral, un petit bonhomme, celui qui toujours critique, remue de noires pensées: «Mon Dieu que tout cela est compliqué, que tout cela est onéreux. Cela serait tellement plus facile et tellement moins onéreux si tous les gens payaient mieux leurs impôts.»

Mobilisation des Geldes

Der Bund braucht schon jetzt große Mittel, um die Behebung von Lagerproblemen und Vorräten durch Beiträge zu fördern.

Von 1914—1918 z. B. machte das jedes Jahr 300 Millionen aus. Die 700 Millionen von den 1200 Millionen Kriegskosten zu decken.

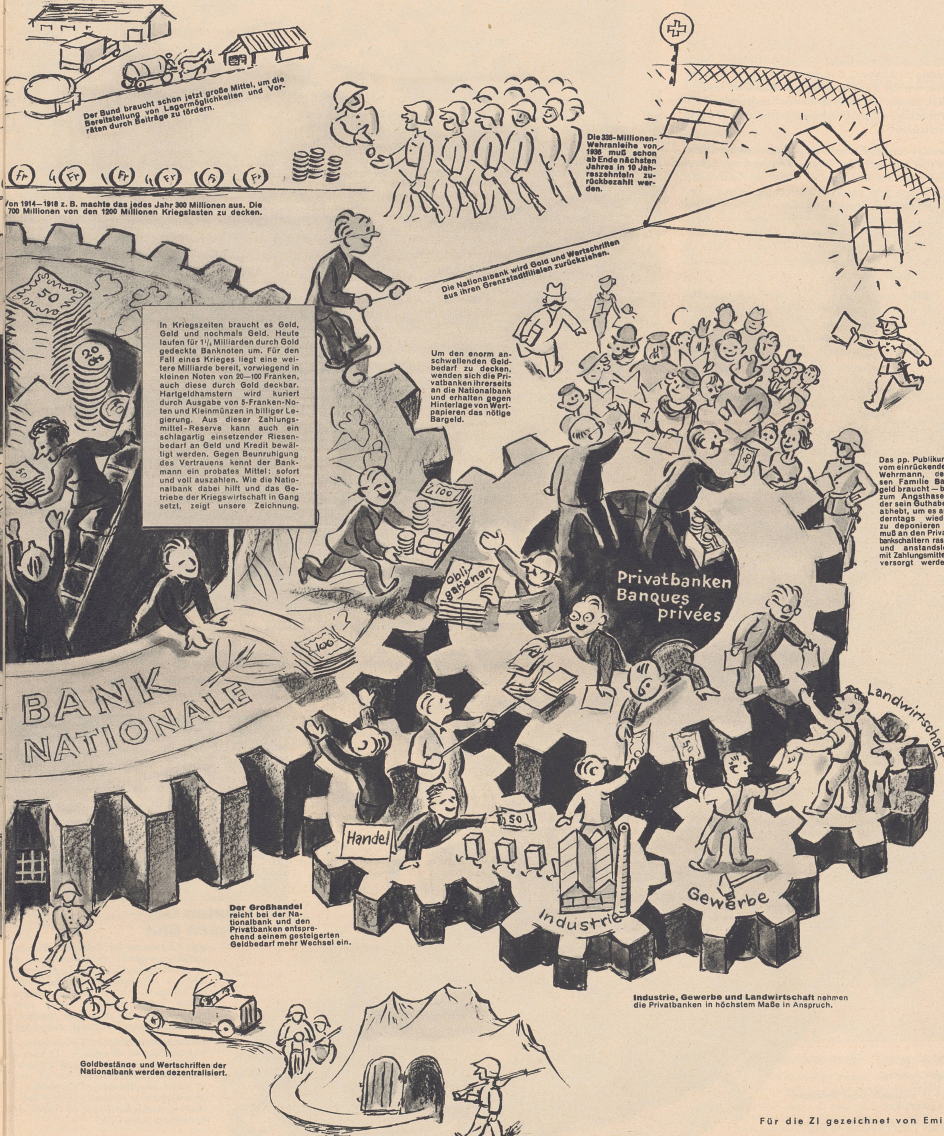
In Kriegsteilen braucht es Geld, Gold und nochmals Geld. Heute laufen für 1/4 Milliarden durch Gold gedeckte Banknoten um. Für den Fall eines Krieges liegt eine weitere Milliarde bereit, vorwiegend in kleinen Noten von 20—100 Franken, auch diese durch Gold deckbar. Hartguthaben wird kurzzeitig durch Ausgabe von 5-Franken-Noten und Kleinscheinen in billiger Leihung. Aus dieser Zahlungsmittel-Reserve kann auch ein schlagartig ansteigender Kreditbedarf an Geld und Kredit bewältigt werden. Gegen Beunruhigung des Vertrauens sendet der Bankmann ein probates Mittel: sofort und voll auszahlen. Wie die Nationalbank das tut und das Gebot der Kriegswirtschaft in Gang setzt, zeigt unsere Zeichnung.

Die Nationalbank wird Gold und Wertschriften aus ihren Grenzkontrollen zurückziehen.

Um den enorm anwachsenden Geldbedarf zu decken, werden sich die Privatbanken ihrerseits an die Nationalbank und erhalten gegen Hinterlage von Wertschriften das nötige Bargeld.

Die 300-Millionen-Währungsleihe von 1890, die schon ab Ende nächsten Jahres in 10 Jahresraten zurückbezahlt werden.

Das pp. Publikum, vom einklinkenden Wehrmann, dessen Familie zum Angestrichen, der sein Guthaben abhebt, um es anderntags wieder zu deponieren — muß an den Privatbanken rasch und einstandslos mit Zahlungsmitteln versorgt werden.



Goldbestände und Wertschriften der Nationalbank werden dezentralisiert.

Industrie, Gewerbe und Landwirtschaft nehmen die Privatbanken in höchstem Maße in Anspruch.

Für die Zi gezeichnet von Emil Eber